

## la co[opéra]tive

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon  
Le Théâtre Impérial de Compiègne  
Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque  
Le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper  
Opéra de Rennes  
Atelier lyrique de Tourcoing

François-Adrien Boieldieu (1775 – 1834)

## La Dame blanche



François-Adrien Boieldieu (1775 – 1834)

# La Dame blanche

Opéra-comique en trois actes créé le 10 décembre 1825 à l'Opéra-Comique à Paris.  
Livret d'Eugène Scribe d'après deux romans de Walter Scott

Nouvelle production - version pour 14 chanteurs, 18 instrumentistes et un chef  
dont la première sera donnée le 6 novembre 2020 au Théâtre impérial de Compiègne.

Mise en scène	Louise Vignaud
Dramaturgie	Pauline Noblecourt
Scénographie	Irène Vignaud
Costumes	Cindy Lombardi
Lumières	Luc Michel
Maquillage, coiffure	Nathy Polak

Orchestre Les Siècles	
Direction musicale	Nicolas Simon
Chef de chant	Nicolas Chesneau

Georges, jeune officier anglais (ténor)	Sahy Ratia
Dikson, fermier (ténor comique)	Fabien Hyon
Jenny, sa femme (soprano)	Sandrine Buendia
Gaveston, ancien intendant (basse)	Yannis François
Anna, sa pupille (soprano)	Caroline Jestaedt
Marguerite, domestique (mezzo-sop.)	Madjouline Zerari

& Huit chanteurs en ensemble (2 soprano 2 mezzo-sop. 2 ténors. 2 basses)

L'équipe en tournée se compose de 39 personnes :

14 chanteurs dont 6 solistes + 18 instrumentistes + chef = 33 personnes

1 régisseur général + 1 régisseur plateau + 1 régisseur lumière + l'assistante ou la metteuse en scène + 2 accompagnateurs = 6 personnes.

L'orchestre est installé en fosse.

**production la co[opéra]tive**

**[www.lacoopera.com](http://www.lacoopera.com)**

siège social et adresse postale : 9, rue Lesage 75020 Paris

bureau : 25 rue Michel le Comte 75003 Paris

directeur de production : Loïc Boissier | tél. : +33 (0)6 80 57 40 85.

service de presse : Opus 64 – Valérie Samuel.

# L'ouvrage

*La Dame blanche* est l'opéra le plus célèbre de François-Adrien Boieldieu (1775-1834) dont le style musical et le sens théâtral influencèrent toute une génération de compositeurs français depuis Adolphe Adam (1803-1856) jusqu'à Georges Bizet (1838-1875), Léo Delibes (1836-1891) et Emmanuel Chabrier (1841-1894).

En août 1824 Rossini s'est installé à Paris où il s'est rapidement imposé sur la scène du Théâtre-Italien avec *Le Voyage à Reims* (1825). Déterminé par la nécessité de réaffirmer son hégémonie face à cette nouvelle concurrence, Boieldieu se lance dans l'écriture de ce qui sera son dernier triomphe. Il reprend un projet initié avec Eugène Scribe (1791-1861) dès 1821. Le librettiste avait choisi de s'inspirer de deux romans à succès de Walter Scott (1771-1832), *Guy Mannering* (1815) et *Le Monastère* (1820). Après une gestation assez laborieuse, Boieldieu achève sa partition en vingt-neuf jours seulement. Secondé par deux de ses élèves, Adolphe Adam et Théodore Labarre (1805-1870), le compositeur met un point final à l'ouverture de son nouvel opéra la veille de la générale.

La première déchaîne les enthousiasmes. Plus de cent représentations auront lieu dans l'année. Carl Maria von Weber dont le *Freischütz* (1821) puisait déjà à la même poésie du merveilleux, n'hésite pas à déclarer: « *C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis Les Noces de Figaro de Mozart on n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci* ». *La Dame blanche* parcourt le monde entier et entre au répertoire du Metropolitan Opera de New-York en 1885. Elle finit par s'éclipser en 1926 après avoir connu 1.669 représentations à l'Opéra-Comique, ce qui constitue un véritable record. Typique du style « troubadour » ou « gothique » qui ravissait le public de l'époque, *La Dame blanche* associe l'esprit léger et galant de l'opéra-comique français du XVIIIème siècle aux charmes de l'opéra romantique naissant. Les personnages et l'atmosphère sont écossais, mais l'inspiration reste très française comme l'ont souligné tant de commentaires contemporains. Wagner appréciait beaucoup cet opéra dans lequel il voyait : « *un modèle de ce que le génie français a proprement tiré de soi-même* ». Debussy avec une certaine malice parlait d'un « *charmant opéra-comique, de vraie tradition française, à la faveur duquel se faisait et se défaisaient tant de mariages* ». Quoi qu'il en soit, *La Dame blanche* constitue une vraie réussite basée sur un harmonieux équilibre entre drame et musique. La scène de la vente aux enchères sur laquelle se referme le deuxième acte est unique en son genre. Au troisième acte, on trouve une émouvante scène de réminiscence, aux accents quasiment proustiens. La partition contient plusieurs airs remarquables comme celui de George au premier Acte (« *Ah ! quel plaisir d'être soldat* ») et celui d'Anna au dernier Acte (« *Enfin, je vous revois* »).



## C'est fantastique

L'univers proposé par Scribe et Boieldieu, dans cette Écosse fantasmée des châteaux forts, n'est pas sans rappeler l'univers fantastique des contes. Un château, la légende d'une dame blanche, un trésor, un méchant, un peuple affable qui va soutenir le héros, une histoire d'amour, le récit d'une initiation : tous les ingrédients y sont. Pour accepter une telle fiction, il est avant tout nécessaire de se laisser porter par son apparente simplicité, pour se livrer au grand plaisir de l'histoire racontée.

Pour autant, cette simplicité du livret peut prêter à confusion. On peut facilement s'en tenir à la célébration de la Restauration et d'un retour à l'ordre monarchique. Le *topos* de l'aristocrate exilé attendu par ses serviteurs et paysans peut avoir valeur de conte, mais pris littéralement, résonne étrangement à nos oreilles contemporaines. Il s'agit alors de prendre de la distance avec le sujet, non pour le trahir, mais pour s'en amuser, et lui donner tout son sens devant un public d'aujourd'hui.

Alors nous serons dans une fable. Nous serons des enfants critiques, rêveurs et amusés, enchantés par cette histoire et éveillés par ce conte.

Une fable au premier sens du terme : un récit imagé qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. La fable permet, par un savant jeu de métaphore, de transposition des situations, tout en restant joliment naïve, de proposer une vision décalée du monde – et donc critique. La morale, d'ailleurs, y est souvent implicite, laissant le spectateur libre de se forger sa propre vision. À la manière de La Fontaine, de Rostand ou encore de George Orwell, c'est donc dans un monde civilisé mais animalier que se déroulera notre Dame blanche.

Si pour les spectateurs du début du XIXe, l'Écosse et ses châteaux hantés est un imaginaire partagé, pour nos spectateurs, un monde animalier mais humanisé est une représentation commune, autant à travers les fables que par les récits populaires tels que certains dessins animés de Walt Disney.

Il s'agira de s'inspirer de caricatures contemporaines de Boieldieu, celles de Jean-Jacques Grandville par exemple. Dans *Les Métamorphoses du jour*, il présente en effet une comédie humaine où les personnages, humains, ont pourtant une tête d'animal. La physiognomie, alors très en vogue, postule une analogie entre les traits du visage et le caractère de l'individu. Chez Boieldieu, la tessiture des voix correspond à des emplois très définis. Le jeune premier est un ténor léger, le méchant est une basse, l'amoureuse est soprane. En imaginant un animal, il s'agira de proposer un contre-point, comique ou pas, à l'emploi : par exemple, Gaveston pourra être un paon en redingote...

Sans doute enfin le livret parlé devra-t-il être réécrit. Les dialogues de Scribe sont désuets pour une oreille contemporaine et menacent d'alourdir notre récit. Il s'agira, tout en conservant la trame narrative, de les alléger pour les rendre plus mordants et efficaces. La musique de Boieldieu est très expressive et dense, les dialogues qui créent les intermèdes ne doivent rien perdre de cet élan.

# l'équipe artistique

## **Nicolas Simon, direction musicale**

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur » cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, incarne une nouvelle génération de chefs d'orchestre français.

Après avoir obtenu son Diplôme de Formation Supérieure de violon du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 2005, il intègre en 2006 la classe de direction d'orchestre du même établissement. Il y étudie et s'y perfectionne auprès de Zsolt Nagy, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Bruno Weil. Il obtient son Master de direction d'orchestre en juin 2010.

Entre 2010 et 2012, il est assistant de Kwamé Ryan et Dennis Russel Davis à l'Orchestre Français des Jeunes. En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Depuis janvier 2014, il est chef associé de l'Orchestre Les Siècles, fondé par François-Xavier Roth.

Motivé par une curiosité insatiable, il fonde en 2008, un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, *La Symphonie de Poche*, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, en offrant une interprétation renouvelée. La sortie du premier enregistrement de l'ensemble, « Eh bien dansez maintenant ! » en 2017 est largement salué par la critique (*Le Monde*, *ffff Télérama*).

Convaincu par la dimension élevatrice et structurante de la pratique musicale, il dirige également deux orchestres Démon à Soissons et Saint-Quentin dans les Hauts-de-France.

Depuis 2014, il est co-directeur artistique du festival Musique en Ré, sur l'île de Ré.

Il fonde en novembre 2018 un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé : Le Philharmonicœur. Un orchestre qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture, la possibilité de se connecter / reconnecter à sa dignité humaine.

## **Louise Vignaud, mise en scène**

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia. Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival En Acte(s) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle met en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes, et *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire. Elle joue également le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine dans une mise en scène de Sven Narbonne. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

### **Pauline Noblecourt, dramaturgie**

Normalienne, diplômée de l'ENSATT, Pauline Noblecourt est auteure et dramaturge. Elle a été conseillère littéraire de Christian Schiaretti, notamment pour les spectacles *Bettencourt Boulevard* et *Ubu Roi (ou presque)*. Elle accompagne aujourd'hui le travail de Catherine Anne (compagnie à brûle-pourpoint, pour le spectacle *J'ai rêvé la Révolution*) et Louise Vignaud (compagnie La Résolue, pour les spectacles *Tailleur pour dame*, *le Misanthrope*, et *Phèdre*). Elle est l'auteure de plusieurs textes de théâtre, dont *La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre* (joué et publié par En Acte(s), 2015). En parallèle, elle rédige une thèse sur le théâtre et les formes spectaculaires du XIXe siècle, intitulée *La lumière focalisée sur les scènes parisiennes, 1810-1887*.

### **Irène Vignaud, scénographie**

Irène Vignaud se forme en arts plastiques aux Ateliers de Sèvres et aux Beaux-Arts de Nantes, avant de poursuivre ses études par une licence d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville. En 2015, elle intègre l'ENSATT dans le département scénographie. En 2016, elle assiste Guillemine Burin Des Rozières, scénographe de *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, dans une mise en scène Louise Vignaud. En juin 2017, elle réalise la scénographie d'*Électre* de Sophocle au festival de Malaz dans une mise en scène d'Hugo Roux, avec lequel elle travaillera également en 2018 pour Casimir et Caroline d'Odon Von Orvath. En 2018, elle réalise les scénographies du *Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, de *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, et de *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire, dans des mises en scènes de Louise Vignaud. Elle travaille également sur l'atelier spectacle de l'ENSATT dirigé par Jean-Pierre Vincent.

### **Luc Michel, lumières**

Après une licence de philosophie à la Sorbonne en 2011, et un diplôme de l'ENSATT en tant que réalisateur lumière en 2014, Luc Michel s'investit dans un travail de création lumière et de collaboration artistique avec de jeunes compagnies entre Toulouse, Lyon, Paris et Amiens, telles que *L'Eventuel Hérisson Bleu* (Oise), la *Compagnie la Résolue* (Rhône), *La Lune qui gronde* (Nord), *Sur la cime des actes* (Haute-Garonne). En 2015, il va travailler durant six mois dans l'État de New York. Il participe au *Glimmerglass Festival Opera* pour observer le travail de Robert Wierzel, et réalise deux créations lumières pour une compagnie new-yorkaise *The Brewing Department*. Il assiste à plusieurs masterclasses à la NYU-Tisch. Il revient en 2016 en France avec, pour but, d'étendre sa pratique à la scénographie, à la régie générale et à l'assistanat à la mise en scène.

### **Cindy Lombardi, costumes**

Après des études de Design Textile à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art : Oliver de Serres (ENSAAMA) à Paris, Cindy intègre l'École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon en conception costumes en 2014. Depuis, elle crée des costumes principalement pour deux compagnies de théâtre : la Compagnie la Résolue dirigée par Louise Vignaud (Lyon) et la Compagnie Sandrine Anglade (Vincennes). Elle oscille entre la conception de costumes contemporains et historiques en mêlant les époques. Cindy travaille aussi pour l'Opéra avec l'équipe artistique de Sandrine Anglade, elle crée les costumes pour *Chimène ou le cid*, œuvre de Sacchini en 2017 au CDN de Saint Quentin en Yvelines et les costumes pour *La Ville Morte*, œuvre de Korngold à l'Opéra de Limoges en 2019. Enfin, elle travaille pour le cinéma en tant que teinturière-patineuse et habilleuse avec la créatrice costume Anais Romand sur quatre films historiques : *Les Anarchistes* d'Elie Wageman, *La Danseuse* de Stéphanie Di Guisto, *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois et *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller.

## la co[opéra]tive

Association régie par la loi de 1901 - Siret : 790 906 507 00013 – Licence 2 - n° 1066613

Qu'une compagnie de théâtre soit organisée autour d'un metteur en scène, une compagnie de danse autour d'un chorégraphe, un ensemble instrumental ou vocal autour d'un chef, rien de plus normal. L'art lyrique, qui associe deux et souvent trois de ces disciplines, s'organise moins facilement en dehors des temples qui lui sont totalement dédiés.

Les scènes nationales de Quimper (Franck Becker), de Dunkerque (Hélène Cancel) et de Besançon (Anne Tanguy) ainsi que le Théâtre impérial de Compiègne (Eric Rouchaud) ont formé le 15 avril 2014 un collectif de théâtres dans le but de produire de l'opéra.

Les Noces de Figaro, Mozart | Alexis Kossenko, Galin Stoev  
Création le 8 novembre 2015 au Théâtre Impérial de Compiègne

Gianni Schicchi, Puccini | Emmanuel Olivier, Benoît Lambert  
Création le 7 mars 2017 au Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque

Rinaldo, Haendel | Bertrand Cuiller, Claire Dancoisne  
Création le 18 janvier 2018 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

L'Enlèvement au sérail, Mozart | Julien Chauvin, Christophe Rulhes – le GdRA  
Création le 13 novembre 2018 aux 2 Scènes – Scène nationale de Besançon.

La Petite Messe solennelle, Rossini | Gildas Pungier, Jos Houben, Emily Wilson  
Création le 17 décembre 2019 à l'Opéra de Rennes.

80 représentations ont été données en moins de cinq ans.

Depuis, Ludovic Rogeau et Vincent Léandri ont respectivement pris la direction du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque et du Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper et réaffirmé l'engagement de leurs maisons au sein de la co[opéra]tive.

Deux nouveaux membres ont par ailleurs rejoint le collectif :

L'Opéra de Rennes en 2018, à l'initiative de son nouveau directeur Matthieu Rietzler.

L'Atelier lyrique de Tourcoing, que représente Enrique Thérain, en 2019.

Ces désormais six théâtres partagent avec Loïc Boissier, directeur de production, une volonté commune de faire vivre l'opéra partout en France et idéalement pour des séries de plus d'une vingtaine de représentations.

Ils revendiquent une réelle exigence artistique tant pour le théâtre que pour la musique. Ils s'engagent à mettre en œuvre des créations dont le format technique et financier puisse concerner un vaste réseau de diffusion du spectacle vivant en France et en Europe. Ils s'emploient à développer des outils de médiation et à collaborer avec des ensembles instrumentaux ou vocaux constitués et indépendants. Ils préconisent le choix de metteurs en scène provenant d'horizons divers et qui n'auraient pas nécessairement une grande expérience de l'opéra.